

Dimanche 13 décembre 2020 – 3ème dimanche de l'Avent - Année B

Isaïe 61, 1-2a.10-11 ; Cantique Luc 46... ; 1° Thes, 5, 16-24 ; St Jean, 1, 6-8.19-28

« Soyez toujours dans la joie ! »

« Un conte persan rapporte l'histoire d'un jeune prince généreux qu'un bon génie voulait récompenser : « Quel cadeau désirerais-tu que je fasse ? » Le jeune homme répondit : « Que les moments désagréables de ma vie soient effacés ». Très bien, répondit le génie. Je t'offre une bobine sur laquelle est enroulé le fil de ta vie. Quand celle-ci te paraîtra pénible, tu n'auras qu'à dévider quelques mètres de fil et tu verras s'effacer ces mauvais moments ». Le jeune homme était ravi. Bien vite, il utilisa son cadeau. Dès qu'il n'était pas satisfait, ou qu'il était pressé de voir ce qui devait lui arriver, il dévidait sa bobine. Ainsi des mois après, il avait tiré tout le fil de sa vie et il se retrouva à la veille... de sa mort. »

Les lectures de ce jour nous invitent à vivre le temps présent dans la joie, tout en étant dans l'attente, faisant de nous des êtres d'espérance.

Paul écrit à la communauté de Thessalonique : « *Frères, soyez toujours dans la joie* ». Là, des chrétiens se débattent au milieu de plein de difficultés : persécutions, tensions internes, pauvreté matérielle ... Quant à Isaïe, à son peuple de retour d'exil en 530 avant Jésus-Christ : « *Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu* », mots que Marie reprendra dans le Magnificat que nous retrouvons dans le psaume d'aujourd'hui.

La joie éclate dans les textes de ce jour, comme chez Jean-Baptiste, dans l'Évangile, heureux d'annoncer que le Messie vient derrière lui et qu'il se tient au milieu de nous.

Et nous découvrons qu'au mot « *joie* », se joint toujours le mot « *paix* ».

Mais de quelle joie il s'agit ?

Dans la vie au quotidien, nous disons « *joie* » quand nous pensons « *plaisirs* » ou « *satisfactions* ». Ou encore, la joie est là lorsque nous n'avons plus de problèmes, plus de soucis, plus de contrariétés. Si c'est cela, on risque d'attendre longtemps. Comme parfois on nous fait croire que la joie vient de ce que nous avons et « *c'est d'avoir des avoirs pleins nos armoires* » comme le chante Alain Souchon.

Nous savons cependant que la joie peut aussi arriver au cœur de nos difficultés, de nos peurs et pourquoi pas de la maladie ?

Dominique Lapierre a écrit un livre sur un quartier de Calcutta (Anand Nagar), « *La cité de la joie* ». C'est un des quartiers les plus pauvres où 300 000 sans-abri vivent dans la rue. « *Au cœur de cet enfer, je trouve plus d'héroïsme, plus d'amour, plus de partage, plus de joie, et finalement plus de bonheur que dans bien des villes de notre riche occident* ». Et Ste Thérèse de Lisieux de nous dire : « *La joie ne se trouve pas dans les objets qui nous entourent, mais au plus intime de l'âme. On peut aussi bien la posséder dans une obscure prison que dans un palais* ».

Rappelons-nous, au cœur du premier confinement, loin d'une société de consommation, de rendement ou de production, nous avons appris à goûter ce qui nous est offert, donné gratuitement : l'autre, les autres, la vie, l'air, le soleil, le chant des oiseaux, la générosité comme la solidarité, l'attention aux isolés comme aux plus pauvres. De plus, nous avons vécu un autre rapport au temps. Nous disons souvent : « *que le temps passe vite !* » et nous sommes esclaves de ce temps qui nous embarque avec lui. Et voilà qu'avec le confinement, nous sommes devenus maîtres du temps, de notre temps. C'est nous qui le peuplons et nous disions alors « *j'ai le temps* » à quelque chose qui m'échappait jusqu'ici.

On trouve la joie dans ce que l'on donne, y compris de son temps : Isaïe, dans la première lecture, le dit quand il est envoyé pour guérir, libérer et apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres. « *Réjouissez-vous !* » nous répète une centaine de fois la Bible.

« **Il est venu comme témoin pour rendre témoignage à la lumière** ». Témoin de la lumière ! Quel beau titre ! Le premier témoin qui s'est présenté, c'est Jean-Baptiste ; « *Il vient pour rendre témoignage à la lumière* ». Notre rôle de chrétien est d'être témoin du Christ. Peut-être comme pour Jean-Baptiste à qui on posait la question : « *Qui es-tu ?* », est-ce qu'il y a quelque chose, dans nos comportements, qui intrigue ?

« *Ne parle que si l'on t'interroge, mais vis de façon à ce que l'on t'interroge* ».

Et nous répondrons comme Jean-Baptiste ; « *Je suis la voix...* » La voix d'un autre. Je ne suis qu'un écho du Christ.

Pour cela, comme dit Saint Paul, « *N'éteignez pas l'Esprit* » ! Comme on dirait : n'éteignez pas le feu qui vous embrase, celui de l'Esprit reçu au baptême : telle une lumière qui nous guide et nous aide à discerner ce qui est bien, ce qui nous augmente, ce qui construit le royaume ou édifie la communauté. Et Paul ajoute : « *Priez sans relâche !* » Oui, durant ce temps de l'Avent, la prière rythme nos jours, et comme dirait Bernanos : « *Je n'en reviens pas comment mes idées changent quand je les prie.* »

Un présentateur de radio, aux pires moments de la pandémie du printemps 2020, invitait les auditeurs à écrire chaque jour trois raisons de dire merci ! « *Oui, rendons grâce en toutes circonstances !* » comme nous l'invite saint Paul. D'ici Noël, faisons le pari de le faire : une bonne préparation à la venue de Jésus. Pour une joie **durable** ! (soyez **toujours...**)

Maurice BEZ